

# introduction

Si la nature fut une source d'inspiration infinie pour les artistes de l'École de Nancy, ce n'est pas le fruit du hasard. En effet, à la fin du <sup>xx</sup>e siècle, la renommée **horticole** de Nancy est incontestable.

À cette époque, la bourgeoisie nancéienne se passionne pour la botanique : les maisons disposent souvent de parcs, de serres et de vérandas abritant de riches collections de plantes. Les femmes de la bonne société participent d'ailleurs régulièrement à des concours de bouquets et compositions florales.

De plus, à l'initiative du duc Stanislas, un jardin botanique est installé depuis 1756 dans la ville, rue Sainte-Catherine. Nommé directeur du jardin en 1854, Dominique-Alexandre Godron développe l'enseignement de la botanique à Nancy. En 1877 est créée la Société centrale d'horticulture de Nancy présidée par Léon Simon, horticulteur originaire de Metz. Le secrétariat est confié à Émile Gallé, artiste et botaniste.

La Société centrale d'horticulture organise de nombreuses expositions horticoles qui contribuent largement à mettre en valeur le travail des horticulteurs nancéiens, tels Victor Lemoine et Félix Crousse.

Félix Crousse reprend la succession de son père en 1865 et développe les cultures de pivoines, de géraniums lierre et de cyclamens. Il est également un des premiers horticulteurs à cultiver les orchidées à Nancy. Mais il doit sa célébrité à la culture des bégonias dans laquelle il se spécialise presque totalement.

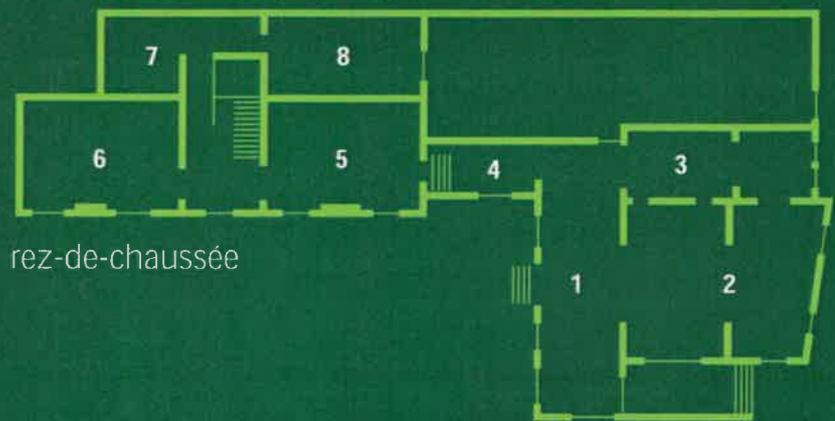
Victor Lemoine, petit-fils et arrière petit-fils de jardinier, introduit des plantes nouvelles et pratique l'**hybridation**. Il met ainsi au point plusieurs variétés de glaïeuls, de fuchsias et de clématites. Il travaille également sur les arbustes à fleurs tels que le lilas et le deutzia. Les pépinières de Victor Lemoine sont installées rue du Montet, à proximité des établissements **Gallé** situés rue de la Garenne : il suffisait donc à l'artiste et ses collaborateurs de traverser la rue pour trouver des modèles à ses

nombreuses créations. Une amitié solide se noue entre les deux hommes : le vase Primavera réalisé par **Émile Gallé** en l'honneur de Victor Lemoine en est l'illustration. En effet, ce vase représente une primevère à fleurs blanches mise au point par Victor Lemoine et dédié à Madame Gallé. Plusieurs vases sont réalisés par les artistes de l'École de Nancy en l'honneur de ces horticulteurs qui leur fournissaient d'innombrables sources d'inspiration.

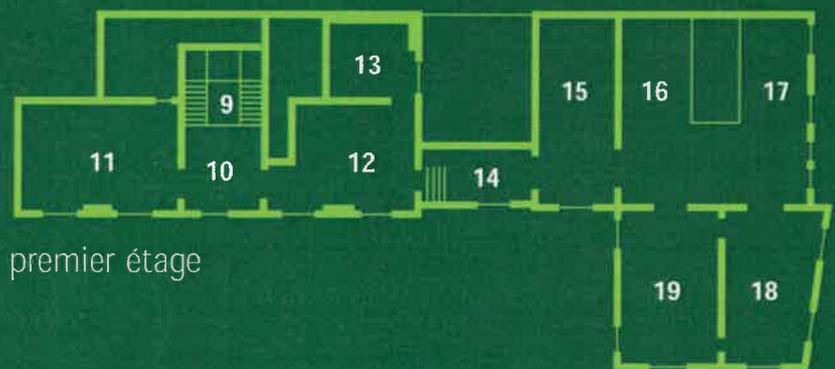
Ce goût pour l'inspiration naturaliste s'exprime dans les statuts de l'École de Nancy : l'avant-propos précise que l'Alliance provinciale des industries d'art "tient à mettre spécialement en lumière le caractère de beauté et les avantages du décor inspiré par l'observation directe des êtres et de la vie, principe fécond, rationnel, que les maîtres lorrains modernes ont été les premiers à faire admettre, par leurs œuvres, par leurs écrits et leur contribution au style du mobilier contemporain, d'après la nature, c'est-à-dire à un style contemporain qui reflète les spectacles de la réalité ambiante, en accord avec la connaissance que notre époque possède dans les sciences naturelles".

Le jardin du musée, réhabilité en 1999, propose de nombreuses variétés végétales issues des travaux de Félix Crousse et Victor Lemoine.

# musée de l'École de Nancy

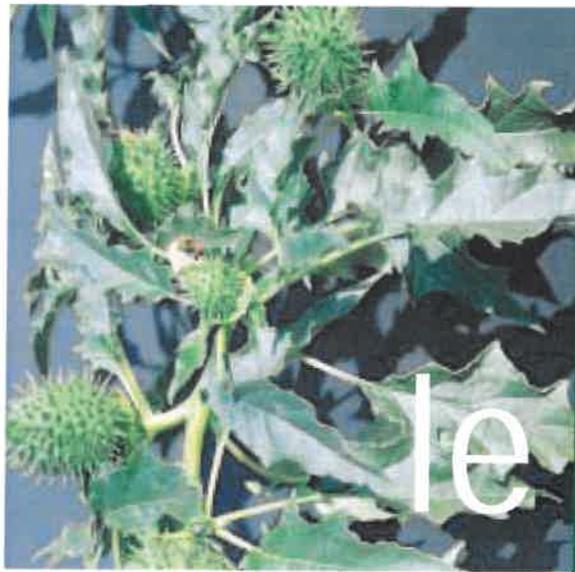


rez-de-chaussée



premier étage





la botanique

de la plante à l'objet d'art décoratif

# le chardon

Le chardon doit son nom au latin *carduus*. C'est une plante herbacée (elle a l'aspect de l'herbe) annuelle, bisannuelle ou vivace (qui vit plus d'un an). Les feuilles et les tiges sont épineuses. Les fleurs sont des capitules : ce terme (du latin *capitulum* signifiant petite tête) désigne une fleur elle-même composée de petites fleurs serrées les unes contre les autres. Le capitule du chardon a la forme d'une brosse de couleur pourpre ou rose. On compte environ 120 espèces de cette plante, originaires d'Europe, d'Asie et du nord de l'Afrique.

## table Le Rhin (salle 1)

Cette table fut réalisée en 1889 par **Émile Gallé** avec la collaboration de **Victor Prouvé** qui proposa le décor de figures humaines. Elle fut présentée la même année lors de l'Exposition Universelle de Paris.

Le chardon est présent dans le décor du pied de la table. Le feuillage de la plante envahit totalement les colonnes situées au centre. Les racines séparent les citations sculptées de chaque côté de l'**entretoise** : d'un côté "Je tiens au cœur de France", de l'autre "Plus me poignent, plus j'y tiens". Gallé exprime ainsi son attachement à la Lorraine.

## patriotisme et régionalisme

Le chardon a ici plusieurs significations qui doivent être replacées dans le contexte de l'époque.

Cette table fut réalisée en mémoire de la guerre de 1870, perdue par la France. A l'issue de cette guerre, la France dut céder à l'Allemagne l'Alsace et une partie de la Lorraine. Par le choix des motifs, **Gallé** exprime la blessure des Lorrains et l'espoir de retrouver les provinces perdues.

Le décor du plateau de la table présente deux groupes de personnages : d'un côté, les bons Gaulois avec leur casque ailé, représentés dans des tonalités claires, de l'autre les Germains, avec leurs moustaches brunes et leurs vêtements sombres. Au centre de la composition, un personnage barbu et chevelu symbolisant le Rhin illustre la citation de Tacite "Le Rhin sépare des Gaules toute la Germanie" et conteste ainsi la frontière imposée par les allemands.

Le chardon symbolise ici la Lorraine, et surtout Nancy. Il est accompagné de la devise "Qui s'y frotte, s'y pique". Son feuillage, qui envahit la structure de la table, fait référence à la terre occupée par l'étranger, et l'attachement des Lorrains aux provinces perdues.

Le chardon est associé à d'autres plantes symboliques, qui ornent les colonnes : le myosotis, fleur de la fidélité, la *Rosa Gallica*, ou rose de France, symbole de



*Le chardon symbolise la sévérité et la rigueur, sans doute en raison de ses nombreuses épines. Il est d'ailleurs appelé "le hérisson des sols arides". Il est également l'image de la Lorraine et particulièrement de la ville de Nancy, ce qui explique sa présence si fréquente dans les œuvres des artistes de l'École de Nancy, qui en firent le vecteur d'un message patriotique.*

la Lorraine, le lierre qui signifie l'attachement. Un autre symbole est présent sur les pieds de la table : les aigles portant la couronne et la croix de la Lorraine. Ces animaux évoquent les armes de l'ancien duché de Lorraine, dans lesquelles figurent les trois alérions qui, d'après la légende, seraient les trois oiseaux embrochés d'une même flèche par Godefroy de Bouillon.

Dans le même esprit, de nombreuses œuvres de verrerie, de céramique et de ferronnerie utilisent le chardon comme thème décoratif.

## *vase Le supplice de Jeanne d'Arc (salle 1)*

Ce vase fut réalisé par les verreries des frères Muller. Le verre est soufflé, façonné à chaud, patiné, puis **gravé à l'acide** avec des reprises à la roue. Le socle **tripode** en fer forgé est attribué au ferronnier d'art A. Barbier.

Le verre présente une dominante rouge et il est parsemé de tâches de couleurs chaudes. Ces teintes comme les formes tourmentées de la base du vase évoquent les flammes et le feu. Ce décor associé au titre de l'œuvre nous renvoie directement à l'histoire lorraine. Cette thématique est encore renforcée par le décor de chardon qui orne le socle en fer forgé. Jeanne d'Arc, héroïne lorraine, vierge, guerrière et martyre incarne la résistance face à l'envahisseur et son culte prend une importance particulière après 1870. Elle symbolise, pour la Lorraine mutilée, la lutte pour la reconquête des territoires. Ce sujet est développé à plusieurs reprises par **Gallé** (cache pot en faïence émaillée "La chevauchée de Jeanne d'Arc") ou **Daum** (vase "La maison de Jeanne d'Arc à Domrémy" au musée des beaux-arts de Nancy).



*la botanique*

*de la plante à l'objet d'art décoratif*

# L'ombellifère

*Cette importante famille de plantes tire son nom du latin umbellifereare emprunté au mot umbella, signifiant "ombrelle", car les fleurs de cette famille sont disposées comme les rayons d'une ombrelle. L'ombelle se présente avec une tige robuste, fortement cannelée, possédant de grandes feuilles et couronnée de dix à quarante rayons de fleurs blanches ou jaunâtres.*

*Cette espèce pousse essentiellement dans les régions de l'hémisphère Nord (Amérique du Nord, Europe, Asie Tempérée).*

*Elle est surtout utilisée dans l'ornementation des jardins.*

## *bureau et meuble-banquette Kronberg (salles 2 et 4)*

Ces meubles furent réalisés par **Eugène Vallin** en 1902-1903 sur commande de Jules Kronberg, marchand de charbon à Nancy. Celui-ci, s'était fait construire un hôtel particulier au 32 boulevard Lobau en 1900 et souhaitait le meubler.

Ces meubles, réalisés en acajou blond ou bois de cédrat, ont pour thème l'ombellifère, plus précisément ici le laser tribolum grantz, que l'on trouve dans la campagne lorraine.

La structure du meuble reprend celle de la plante : les pieds prennent la forme de racines, les montants deviennent les tiges, le sommet et les côtés se composent de fleurs et de feuilles d'ombelles. Les poignées des tiroirs sont en bronze et sont formées de feuilles d'ombellifère. Le motif de l'ombelle est présent sur le plateau du bureau, sur le tissu de la banquette et le vitrail du meuble.

## *l'art et l'industrie*

Le meuble-banquette Kronberg est un ensemble multi-fonctionnel, puisqu'il fait office de banquette, de bibliothèque, de cache-radiateur, de bureau, de rangement pour queues et boules de billard. Les tiges de l'ombellifère constituent la structure du meuble, alors que les feuilles et les fleurs forment le décor. Au dessus de la banquette, un relief sculpté représente un mineur ; il est l'œuvre du fils, Auguste Vallin. Cette sculpture est destinée à illustrer le domaine dans lequel Kronberg fait fortune, à savoir les mines de charbon. Mais ce mineur est réalisé de façon totalement irréaliste par rapport à la condition des mineurs de l'époque. Le but est de mettre en valeur la réussite sociale de Jules Kronberg.

En effet, ces deux meubles ont une fonction sociale essentielle : montrer la réussite sociale du personnage. Ces objets deviennent ainsi des objets d'art plutôt que des objets utilitaires. On constate que le meuble n'est absolument pas fonctionnel : la banquette n'est pas confortable ; le bureau est trop petit pour pouvoir y travailler. Ces deux meubles sont des pièces uniques et relèvent de l'artisanat. Ils répondent plus à une démonstration virtuose qu'à l'usage quotidien.

*La berce du Caucase, genre le plus connu de cette famille est un des symboles de l'École de Nancy. Sous son nom grec, heracleum la plante était dédiée à Héraclès (Hercule), héros des 12 travaux.*



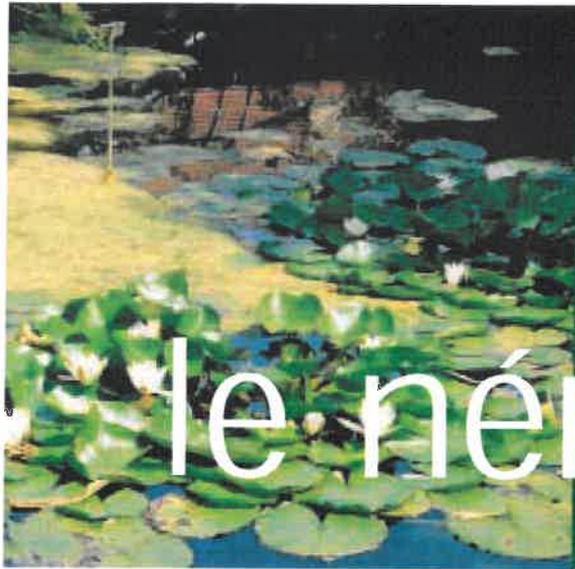
**Eugène Vallin** a toujours refusé le travail en série, préférant fabriquer des pièces uniques pour la riche bourgeoisie.

D'autres artistes, au contraire, développent des fabrications en série, destinées à un public plus large, classes moyennes et petite bourgeoisie, qui veulent imiter le mode de vie bourgeois. C'est le cas d'**Émile Gallé**, de **Majorelle** et de **Daum**. Mais l'exemple le plus significatif est celui des meubles Gauthier-Poinsignon.

## *le salon ombellifère Gauthier-Poinsignon (salle 17)*

Ce salon est en noyer, matériau moins noble que l'acajou blond ; il est réalisé en série par les ateliers Gauthier-Poinsignon. Il reprend le thème de l'ombellifère, puisque les boiseries et les tissus sont décorés d'ombelles. Mais les formes sont ici beaucoup plus simples et les sculptures moins raffinées, ce qui permet la fabrication en série et rend les meubles plus fonctionnels.

En 1901, après sa formation chez **Louis Majorelle**, il s'installe à son compte et produit des meubles assez raffinés en petite série ou uniques. Puis, grâce au capital de son ami Poinsignon avec lequel il s'associe vers 1904-1905, il se lance dans la production de mobilier de qualité moyenne pour lequel il existe une forte demande et qu'il peut vendre à bon marché. Il mécanise ses ateliers et s'attache à produire des meubles simples au décor naturaliste. Il crée des ensembles complets, chambre à coucher, salon, salle à manger, bureau, mais également des petits meubles isolés, tables à thé, tables à ouvrages qui permettent à l'École de Nancy d'entrer dans des intérieurs plus modestes. Ses magasins sont intégrés aux ateliers et il utilise largement la publicité et les catalogues de vente par correspondance.



la botanique

de la plante à l'objet d'art décoratif

# le nénuphar

Cette plante aquatique vivace appartient à la famille des nymphéacées. Le *Nymphaea*, ou nénuphar est le genre le plus connu; il regroupe environ cinquante espèces réparties dans les régions chaudes du globe. Ces plantes forment deux grands groupes, suivant leur origine, rustique ou tropicale. Elles ont fait l'objet de nombreuses hybridations et sont cultivées dans les jardins et sous serres chauffées. Cette plante des marais est enracinée dans la vase par un gros rhizome. Les grandes feuilles presque circulaires sont étalées sur l'eau. Leur face supérieure est lisse et recouverte d'un enduit, ce qui leur donne un aspect vernissé et facilite l'écoulement de l'eau. La floraison a lieu de juin à septembre. Les fleurs, blanches, rosées ou jaunes sont grandes (dix à vingt centimètres de diamètre), en forme de coupe et s'épanouissent à la surface de l'eau. Les fleurs des plantes de la même espèce s'ouvrent et se ferment à la même heure. La pollinisation est assurée par les insectes, notamment les coléoptères et les mouches. Le genre le plus connu de cette espèce est le nénuphar blanc ou *Nymphaea alba*.

## le mobilier nénuphar (salle 5)

Cet ensemble aux nénuphars est composé d'un bureau, d'une grande vitrine-bibliothèque, d'une table de salon **tripode** et d'un meuble classeur. Ce mobilier, réalisé par **Louis Majorelle**, fut présenté à Paris lors de l'Exposition Universelle de 1900 où il remporta un grand succès. La table et le meuble classeur datent de 1902. Ces meubles de qualité, destinés à la riche bourgeoisie, sont en acajou rouge; les placages du bureau, de la vitrine et du meuble classeur sont en courbaril teinté (**essence** d'Afrique équatoriale). Les plateaux de la table sont en zingana ou zébrano (également d'Afrique équatoriale).

## la plante: du décor à la structure

Ce mobilier est intéressant, car il permet de comprendre les nouveaux principes d'ébénisterie mis en œuvre par **Majorelle**. Ici, le nénuphar n'est pas seulement un thème décoratif, mais il constitue la structure des meubles: la plante est le meuble. La table de salon est particulièrement révélatrice: les pieds représentent les racines et les plateaux les feuilles de nénuphar.

Ces meubles semblent d'autre part avoir une vie, à l'image du nénuphar. Ils ne sont pas posés, mais semblent jaillir du sol, comme le nénuphar sort de l'eau; les pieds de la table et les montants des meubles ont une fonction dynamique et non plus un rôle statique, comme c'était le cas dans l'ébénisterie traditionnelle. Les meubles sont donc dominés par un mouvement ascendant et non plus descendant.

Pour donner cette force aux lignes ascendantes, **Majorelle** utilise plusieurs procédés:

- les **mouleurs** fuyantes; la base du pied est aplatie, puis les mouleurs prennent de plus en plus de relief au fur et à mesure qu'elles gagnent en hauteur
- les pieds et les montants doublés d'un **arc-boutant** au sommet
- pour faire le lien entre les lignes verticales et les lignes horizontales un **encorbellement** forme une **console** entre les pieds du bureau ou de la table et le plateau. Cet **encorbellement** est souligné par des fleurs de nénuphar en bronze. On comprend donc bien ici le lien entre le végétal et l'architecture du meuble.



*A l'image d'autres plantes, telles que la rose, le nénuphar est fréquemment représenté dans l'Art Nouveau : il constitue à la fois le décor des objets, mais également, par sa forme particulière, la structure de ceux-ci.*

Les bronzes, également réalisés par la Maison **Majorelle**, qui comprenait un atelier de ferronnerie, ne sont pas plaqués sur les meubles : ils soulignent les lignes verticales et font corps avec la structure du meuble. Le modèle des bronzes au nénuphar rencontre un tel succès que **Majorelle** passe un contrat avec la faïencerie Keller et Guérin de Lunéville pour les éditer en petite série sous la forme de coupes et de vide-poches.

Cette volonté de lier la structure de l'objet à celle du végétal n'est pas propre à **Majorelle**. **Emile Gallé** a réalisé une table sur le thème du sagittaire d'eau (plante aquatique en forme de flèche) : les pieds de la table représentent les tiges de la plante et le plateau la feuille.

Ce mobilier illustre deux conceptions décoratives qui commencèrent à s'opposer à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle :

- Les constructions qui mettent en valeur les verticales, comme pour la vitrine bibliothèque ; ce principe correspond à l'esthétique du XIX<sup>e</sup> siècle.
- Les constructions qui favorisent les horizontales, à l'image du meuble classeur à rideaux. Ce type de composition rencontre un vif succès avec l'Art Déco, qui se développe à partir des années 20.

## *L'aquarium du jardin*

L'aquarium est situé dans le parc du musée. Inspiré des "folies" du XVIII<sup>e</sup> siècle, c'est une des constructions les plus originales de l'époque.

Ce lieu de détente et de contemplation du monde aquatique, commandé par **Eugène Corbin**, directeur des Magasins Réunis et principal mécène de l'École de Nancy, fut réalisé en 1904 ; il est attribué à l'architecte Lucien Weissenburger. Le plan de l'édifice est circulaire. Le sous-sol est aménagé comme une grotte, avec au centre un vaste aquarium communiquant avec le bassin extérieur et permettant aux poissons de passer d'un bassin à l'autre. Un escalier permet l'accès à la terrasse, qui est surmontée d'une verrière rayonnante d'où l'on peut admirer le jardin. La porte et les fenêtres sont ornées de verrières réalisées par **Jacques Gruber**. Ces vitraux représentent un paysage de bord d'étang : nénuphars, sagittaires d'eau, butomées, grenouilles, etc.



## la botanique

de la plante à l'objet d'art décoratif

# le lys

*Le lys est une plante herbacée à tige simple et droite, couronnée d'un épi de fleurs qui s'épanouissent en juin et en juillet. Les fleurs de lys sont en général de grande dimension et se déclinent en plusieurs couleurs : blanches, roses, violettes, rouges, orangées.*

*Les principales espèces sont le lys géant, originaire de l'Himalaya, dont la tige s'élève à plus de trois mètres et se termine par une grappe de fleurs odorantes d'un blanc jaunâtre. Le lys blanc est l'espèce la plus anciennement connue et une des plus belles. Le lys à grandes fleurs du Japon est peu élevé (80-90 cm) par rapport à la grandeur de ses fleurs.*

*Le lys tigré ou martagon de Chine peut atteindre plus d'un mètre de haut ; ses fleurs sont grandes, inclinées, d'un rouge écarlate ou orangé. Le lys de Chalcédoine ou martagon d'Orient présente des feuilles courtes et des fleurs rouge écarlate. Le lys orangé est de taille élevée ; ses grandes fleurs d'un rouge orangé forment de véritables ombelles au sommet de la tige ; il est presque aussi commun dans les jardins que le lys blanc.*

## vase *Les hommes noirs* (salle 8)

Cette verrerie fut réalisée en 1899-1900 par **Émile Gallé** en collaboration avec **Victor Prouvé** qui conçut le décor et les personnages. Ce vase fut présenté, avec d'autres œuvres de verrerie et d'ébénisterie, à l'Exposition Universelle de 1900 à Paris. **Gallé** l'avait placé devant un four verrier reconstitué sur son stand. Cette œuvre est en rapport direct avec l'Affaire Dreyfus qui divisa l'opinion française à cette époque.

Ce vase est une verrerie parlante, ce qui est assez fréquent chez **Gallé**, qui aimait allier littérature et œuvre d'art. Elle cite un poète de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, Pierre-Jean Béranger, républicain et anticlérical qui fut un virulent chansonnier et **pamphlétaire** : "Hommes noirs d'où sortez-vous ?" constitue une première citation, située sur le col du vase. Cette apostrophe ne s'adresse pas à des mineurs ; elle vise ceux qui ont fabriqué les mensonges ou qui ont perverti la vérité au cours de l'Affaire Dreyfus. Ces hommes à la conscience noire portent des habits noirs ou des uniformes sombres : ce sont les militaires, les juges, certains avocats, les hommes politiques et bien sûr l'Église qui, parfois, profita de cette affaire pour attiser les passions antisémites. La seconde citation "Nous sortons de dessous terre" fait référence au monde souterrain ; c'est une allusion symbolique à la conscience aveuglée ou pervertie par le mal.

La composition de **Prouvé** est d'une grande sobriété quant aux moyens utilisés. Les personnages réduits à des silhouettes surgissent d'un monde souterrain, ce qui nous plonge dans un monde infernal (cf. *L'Enfer* de Dante). Au centre de noires effluves, évoquant les flammes de l'enfer, un monstre aux mains griffues menace la frêle silhouette de la victime ou de l'innocence, qui est désignée à gauche par un autre personnage (délateur ou procureur), tandis qu'un serpent la menace sur la droite.

Mais la vérité finit par triompher : un lys doré, symbole ici d'innocence et de droiture, se détache de ce sombre décor. Au pied de la fleur, les serpents du mensonge commencent à être terrassés.



*Le lys est le symbole de la grandeur et de la majesté : il figure sur les armoiries de plusieurs souverains. Le lys blanc est également regardé comme l'emblème de la pureté, de l'innocence et de la candeur. Cette plante est également devenue l'emblème de la vierge, donc un symbole religieux.*

## *les droits de l'Homme*

Alfred Dreyfus était capitaine d'artillerie lorsqu'il fut arrêté et condamné en 1894 pour espionnage au profit de l'Allemagne. Il fut dégradé publiquement et déporté en Guyane. Dreyfus continua à clamer son innocence et à protester contre sa condamnation.

Cette affaire divisa l'opinion : les dreyfusards, minoritaires, étaient convaincus de l'innocence de Dreyfus; les anti-dreyfusards croyaient à sa trahison. Cette affaire fait renaître l'antisémitisme en France, car Dreyfus était juif. Pour certains, c'était un prétexte suffisant pour qu'il fut condamné. Le procès et la condamnation de Dreyfus suscitèrent de violentes campagnes antisémites. A la suite du sénateur Scheurer-Kestner, Émile Zola prit la défense de Dreyfus en lançant dans le journal *L'Aurore* le célèbre "J'accuse"; cette prise de position lui valut un an de prison et 3000 francs d'amende; l'arrêt fut cassé en 1898.

Ce n'est qu'après de nombreuses péripéties judiciaires que la vérité finit par éclater : Dreyfus est innocent; l'accusation ne reposait que sur de faux témoignages et de faux documents. Dreyfus est réhabilité en 1906.

Cette affaire bouleversa profondément **Gallé**, convaincu de l'innocence de Dreyfus. Il se sentit blessé et révolté par l'injustice que cautionnaient une grande partie de l'opinion, du pouvoir politique, de la presse et de l'Église. Cette épreuve initia la création, en 1899, de la Ligue des Droits de l'Homme de Nancy, dont **Gallé** devint le trésorier. Aussi, à l'instar de Zola, il mit son talent au service de la vérité en créant plusieurs œuvres dont les thèmes reflétèrent sa prise de position, ce qui lui valut de nombreuses inimitiés à Nancy, ville globalement anti-dreyfusarde. Il réalisa ainsi plusieurs œuvres mettant en valeur l'égalité entre les hommes.

## *vase Le figuier (salle 12)*

Le vase *Le figuier*, intitulé également *Le Graal*, fut réalisé en 1898 et présenté à l'Exposition Universelle de 1900. Il porte une inscription de Victor Hugo : "Car tous les hommes sont les fils d'un même père/Ils sont la même larme et sortent du même œil.". Cette citation fait allusion à l'injustice qui frappe Dreyfus et rappelle que tous les hommes sont égaux quelque soit leur origine ou leur religion. Le figuier chargé de fruits est ici symbole de la synagogue. Il est associé à un chrisme gravé (initiales grecques du Christ) composé des lettres X et P superposées (ce qui donne "CHR" dans notre alphabet). Ce symbole de l'Église catholique associé au figuier de la synagogue donne toute sa valeur aux vers de Victor Hugo. **Gallé** lance ici un appel à la fraternité au-delà des clivages religieux.



## la botanique

de la plante à l'objet d'art décoratif

# rose

Les rosiers sont des arbustes épineux, généralement **caducs**. A l'état sauvage, la rose n'a que cinq pétales ; par la culture on peut obtenir un nombre considérable de pétales. On connaît aujourd'hui 250 espèces de roses dans l'hémisphère nord tempéré et quelques unes dans les montagnes tropicales. La variété la plus souvent représentée par les artistes de l'École de Nancy est la *Rosa Gallica* (syn. : rose de Provins, rose gauloise, rose des apothicaires, rose de France), connue depuis au moins 3 000 ans. Elles sont sobres et résistantes, ce qui leur permet de pousser sur presque tous les sols. Insensibles aux maladies et au gel, elles sont parmi les plus robustes des roses de jardin. Elles sont en général de couleur foncée (pourpre, rouge-bleu, violet), mais il existe également des variétés de couleur blanche, rose et bicolores. Une variété **officinale** fut plantée au XVII<sup>e</sup> siècle, à l'ouest de Paris, pour en extraire l'huile de rose et des parfums.

## coupe Simon ou Roses de France (Salle 8)

Cette coupe importante réalisée en deux parties, **vaisseau** et **piédouche**, fut commandée à **Émile Gallé** en 1901 par la Société centrale d'horticulture de Nancy pour rendre hommage à son premier président, Léon Simon. Cette verrerie lui fut remise le jour de l'inauguration de l'exposition **horticole** d'automne organisée dans le parc de la Pépinière.

La rose constitue l'unique thème décoratif de cette coupe. Le choix n'est pas innocent. D'une part Léon Simon, pépiniériste, a toujours manifesté un intérêt privilégié pour les roses, ce qui l'amena à publier un ouvrage répertoriant tous les noms de roses et à devenir président de la Société des Rosiéristes français. D'autre part, originaire de Metz, Léon Simon quitta sa ville natale, où il conserva cependant ses terrains, pour s'établir à Nancy, après l'annexion de l'Alsace et d'une partie de la Lorraine par l'Allemagne au lendemain de la guerre de 1870. La dénomination de la rose retenue, *Rosa Gallica*, a une valeur symbolique, puisqu'elle est l'image de la ville de Metz ; la tradition veut en effet que cette rose ne fleurisse que dans cette partie de la Lorraine. La Rose de France évoque la France meurtrie par l'annexion de l'Alsace-Lorraine. Cette coupe constitue également le support d'un message patriotique.

Cette verrerie permet de comprendre l'intérêt réel que Gallé porte à la botanique. Plusieurs roses sont représentées à différents stades de la floraison : sur le **piédouche**, une fleur épanouie est **marquetée** en relief ; elle est accompagnée de roses en bouton. Sur le **vaisseau**, une rose mi-éclos s'incline.

## le travail du verre

### Comment fabrique-t-on du verre ?

Il faut chauffer dans un four à très haute température (1500°C) trois éléments : la silice (le sable), le sodium (la soude) et la chaux (le calcaire). En ajoutant du plomb, on obtient du cristal.

Pour obtenir du verre coloré, on ajoute des oxydes métalliques : l'**oxyde de**



*Depuis l'Antiquité, la rose est considérée comme la reine des fleurs. Les Grecs l'avaient consacrée à Aphrodite. D'après la légende, la rose était blanche et fut colorée par le sang d'Adonis (dieu de la végétation) tué à la chasse, ou d'Eros (dieu de l'amour) ou encore par celui d'Aphrodite (déesse de l'Amour et de la Beauté) qu'une épine avait blessée. Une autre légende fait remonter l'origine de la rose à un rossignol : lorsqu'il chantait, les fleurs s'épanouissaient ; un jour, il se donna un coup de bec à la poitrine ; le sang coula et donna naissance à un rosier.*

*En général, la rose est le symbole de la beauté, de la grâce, de la fraîcheur et de la tendresse. La rose blanche est l'emblème de l'innocence, la rose rouge de l'amour, la rose moussue (poils qui forment une mousse sur la tige) de la prétention ou de la volupté. La rose est aussi regardée comme l'image des plaisirs éphémères de la vie.*

**chrome** est utilisé pour donner du vert, l'étain pour le blanc, le **cobalt** pour le bleu, le fer pour le brun, l'**antimoine** pour le jaune, le **manganèse** pour le violet.

### Comment fabrique-t-on un objet ?

Dans le four, le verre forme une pâte visqueuse qui est prélevée par le verrier à l'aide d'une canne creuse de 1,50 mètre de long, la fêle : cette opération est le cueillage.

Le verrier souffle ensuite dans la canne, qu'il tourne en permanence. Ainsi se forme une petite boule de verre, qui peut être ensuite mise en forme dans un moule en bois creux. La pièce est alors façonnée à chaud. Pour éviter les cassures dues aux écarts de température, on réchauffe les objets pour les refroidir ensuite lentement.

### Comment décore-t-on un objet ?

Il existe trois façons de décorer le verre :

— **l'émaillage** : à l'aide de pinceaux, on dépose sur la surface du verre des émaux opaques, transparents ou translucides. Les objets décorés sont ensuite placés dans un four de cuisson. Sous l'effet de la chaleur, l'émail fond et soude le décor au verre

— **la taille** : le décor est creusé dans le verre en passant sur des **meules abrasives**

— **la gravure** : elle permet d'obtenir un décor en relief. Elle est réalisée avec de l'acide fluorhydrique qui attaque le verre

### Quelles sont les innovations mises au point par Émile Gallé ?

**Émile Gallé** a mis au point un certain nombre de matières et de techniques. Il crée le verre camée qui se compose de deux ou trois épaisseurs de verre ciselé ou gravé qui mettent en relief le motif. Il utilise également de nouvelles techniques :

— **les fêlures**, obtenues par la projection d'eau froide sur l'objet pendant le travail du verrier

— **les bulles**, résultant de la projection de matières sur le cristal en fusion

— **la marqueterie du verre** qui permet d'incorporer à chaud dans l'objet des particules de verre ou d'émaux à moitié fondus

— **le décor d'application** est constitué de fragments de verre coloré et chauffé, et soudés à chaud sur l'objet

# glossaire

## *Abrasif*

Qui use, polit ou nettoie fortement

## *Antimoine*

Corps chimique d'aspect métallique, de couleur blanc bleuâtre, ayant des propriétés voisines de celles de l'arsenic. L'antimoine est utilisé dans divers alliages, comme les caractères d'imprimerie ; ses sels sont parfois employés en médecine.

## *Application*

Pratique utilisée en verrerie afin d'ajouter un décor en relief sur la surface d'un objet : de petites pièces de verre sont collées et insérées dans la masse quand le verre est encore chaud.

## *Arc-boutant*

Maçonnerie en arc destinée à soutenir un mur à l'extérieur d'un édifice.

## *Botanique*

Science qui étudie les végétaux.

## *Caduc*

Feuille qui tombe chaque année.

## *Cobalt*

Métal utilisé dans la préparation d'aciers spéciaux, et pour la fabrication du verre de couleur bleue (coupe Simon).

## *Console*

Élément en saillie sur un meuble ou un mur.

## *Décor intercalaire*

Verre peint à l'émail, chauffé et recouvert d'une nouvelle couche de verre cueillie par le verrier.

## *Encorbellement*

Construction en saillie sur une surface verticale plane, supportée par des consoles, des dalles.

## *Entretoise*

Tige ou lame, de bois ou de fer, servant à renforcer d'autres pièces ou à les maintenir à distance constante.

## *Essence de bois*

Espèce, nature des arbres qui prédominent sur un terrain.

## *Folie*

Pavillon situé dans un parc et destiné au repos lors d'une promenade.

## *Gravure à l'acide*

Après avoir recouvert une partie du vase d'un vernis épais (le bitume de Judée), la pièce est plongée dans un bain d'acide fluorhydrique qui attaque les parties du verre non protégées ; le vernis est ensuite retiré pour laisser apparaître le motif décoratif.

## *Herborisation*

Récolte des plantes dans la nature pour les étudier et réaliser des herbiers.

## *Horticole*

Qui a rapport avec la culture des jardins.

## *Hybridation*

Croisement entre plantes de variétés différentes pour créer de nouveaux végétaux.

## *Manganèse*

Métal blanc grisâtre entrant dans la composition de divers alliages (aciers). Ses composés sont employés en verrerie et en teinturerie.

### *Marqueter*

En verrerie, incorporer à chaud dans l'objet des particules de verre ou d'émaux à moitié fondues.

### *Mécène*

Protacteur généreux des artistes, intellectuels et savants.

### *Meule*

Pièce massive circulaire servant à aiguiser, user, polir.

### *Moulure*

Ornement en relief ou en creux servant à mettre en valeur un objet.

### *Officinal*

Dont on se sert en pharmacie.

### *Oxyde de chrome*

Combinaison d'oxygène avec du chrome, métal blanc et dur dont les sels sont utilisés dans l'industrie des couleurs.

### *Pamphlétaire*

Auteur d'écrits satiriques, souvent courts et violents, dirigés contre une personne ou une institution.

### *Piédouche*

Petit pied, le plus souvent circulaire.

### *Pollinisation*

Transport du pollen d'une fleur à une autre fleur de la même espèce pour assurer leur reproduction.

### *Rhizome*

Tige souterraine.

### *Tripode*

À trois pieds.

### *Vaisseau*

Petit vase en forme de coupe allongée.